La Démangeaison : curiosité, autisme, TDAH et haut potentiel — ils ne veulent pas savoir plus que les autres, ils supportent moins longtemps de ne pas savoir

Vanbellingen-Oduya C.[1], Garnier-Tsai L.[2], Moreau-Diallo P.[3], Bélanger-Okonkwo S.[4]

[1] *Université de Bruxelles-Pentagonale, Observatoire de la Démangeaison*
[2] *Université de Rennes-Armoricaine, Unité du Tempo Intérieur*
[3] *Université de Toulouse-Garonnaise, Laboratoire des Pièges Intuitifs*
[4] *Université de Trois-Rivières-Mauricienne, Service de l'Appel**
** Le Service de l'Appel n'a jamais appelé personne ; il attend qu'on le fasse.*

DOI : 10.9999/icf.2026.demangeaison · icf.news/article-demangeaison

Résumé

Les cliniciens qui reçoivent des adultes autistes, porteurs d'un TDAH ou identifiés à haut potentiel observent souvent la même chose : un intérêt pour des domaines nombreux et variés, une connaissance qui n'est pas superficielle, un besoin de savoir qu'ils décrivent comme insatiable. Deux explications circulent — le TDAH irait « plus vite », l'autisme « saurait déjà » — et une troisième, qu'on ne dit qu'à voix basse, les tient pour des esprits d'une espèce différente. La présente étude mesure les trois. 2 000 adultes de 18 à 55 ans, en quatre groupes appariés de 500 — autisme, TDAH, haut potentiel, contrôle —, ont rempli une échelle de curiosité en cinq dimensions (Kashdan et al., 2018), décrit leurs domaines d'intérêt, estimé la vitesse de leurs pensées, passé une épreuve de vitesse de traitement et une épreuve de pièges intuitifs, et répondu à une question : quand une question vous vient et que vous n'en connaissez pas la réponse, combien de temps pouvez-vous tenir avant de chercher ? Puis on les a laissés quarante minutes devant une question sans réponse et un téléphone. Premier résultat : la quantité de curiosité ne diffère pas — 3,0 à 3,4 sur 5 dans les quatre groupes, le groupe en explique 1 %. Deuxième résultat : la forme diffère — le groupe en explique 19 %. L'autisme score sur la sensibilité à la privation (4,4 contre 2,8) et la tolérance au stress la plus basse ; le TDAH sur l'exploration joyeuse (4,0) et la recherche de sensations (3,5) ; le haut potentiel ressemble au groupe contrôle. La privation prédit la profondeur des intérêts, l'exploration leur largeur : le même comportement — tout lire — a trois mécanismes. Troisième résultat, le délai : avant de chercher, le groupe contrôle tient quatorze heures, le haut potentiel neuf, le TDAH deux, l'autisme quarante minutes ; devant le téléphone, onze minutes, huit, trois, et une minute cinquante. Le falsificateur « La Vitesse » est tombé sur sa seconde moitié : les TDAH déclarent le tempo intérieur le plus rapide (8,1 sur 10 contre 5,4) et mesurent une vitesse de traitement légèrement inférieure au contrôle (96 contre 101). Le falsificateur « L'Intuition » aussi : les autistes déclarent deux fois plus souvent « savoir avant d'avoir cherché » (61 contre 29 %), et réussissent le mieux aux pièges intuitifs (5,1 contre 3,6 sur 7), en prenant plus de temps — ils vont plus lentement et arrivent plus souvent. Ce que ces personnes disent de leur rapport au savoir est exact comme expérience et faux comme mécanisme. Le mot « appelé » est coché par 38 % du groupe autiste et 12 % du groupe contrôle ; il a la même signature statistique que « obligé », et l'Institut laisse le choix du mot à ceux qui l'emploient. L'émerveillement ne sépare personne. Le seul accord des quatre groupes : « que faites-vous quand vous ne savez pas ? » — « je cherche », à plus de 90 %. La question n'est pas si. C'est quand.

MOTS-CLÉS : curiosité épistémique · sensibilité à la privation · autisme · TDAH · haut potentiel · vitesse de traitement · raisonnement intuitif · tolérance à l'ignorance

Encart à l'attention du lecteur pressé — l'étude en clair

On dit des personnes autistes, TDAH ou à haut potentiel qu'elles ont « un truc » : elles veulent tout savoir, sur tout, en profondeur. L'Institut a mesuré ce truc chez 2 000 adultes, dont 1 500 avec l'un de ces trois profils. Résultat : elles ne sont pas plus curieuses que les autres. Elles sont curieuses *autrement* — et surtout, elles tiennent moins longtemps sans savoir. Quand une question se pose, une personne ordinaire peut attendre le lendemain pour chercher ; une personne TDAH attend deux heures ; une personne autiste, quarante minutes. Devant un téléphone et une question sans réponse, c'est onze minutes contre une minute cinquante. Les deux explications courantes sont fausses : le TDAH ne va pas plus vite sur le papier (il va plus vite dans la tête, ce qui n'est pas pareil), et l'autisme ne « sait pas déjà » — il vérifie sans le dire, plus lentement que tout le monde, et se trompe moins. Le haut potentiel, lui, est curieux comme tout le monde ; il en parle mieux. Ce n'est pas une grâce et ce n'est pas une maladie. C'est une démangeaison, et elle se mesure en temps avant de gratter.

1. Le point de départ

1.1 Une observation de cabinet, et ses trois explications

L'observation est partagée par beaucoup de cliniciens, et elle est honnête : les adultes qui consultent avec un diagnostic d'autisme, de TDAH ou un bilan de haut potentiel ont souvent en commun un rapport au savoir qui frappe — des intérêts nombreux et variés, une connaissance qui n'est pas de surface, et une manière de décrire leur curiosité comme quelque chose qu'ils ne contrôlent pas. Trois explications circulent. La première dit que le TDAH est un haut potentiel « où ça va plus vite », si vite que la conséquence est la dispersion, prise à tort pour un déficit d'attention. La deuxième dit que l'autisme « sait déjà », intuitivement, et que le comment lui est abstrait. La troisième ne se dit qu'à voix basse, et l'Institut la rapporte parce qu'elle existe : ces personnes seraient d'une espèce éveillée, connectées à quelque chose que les autres n'ont pas — les mots varient selon qu'on est spirituel ou non. L'Institut n'est pas équipé pour la troisième. Il a construit l'étude pour tester les deux premières, et pour mesurer ce que la troisième désigne sans la nommer.

1.2 Ce que dit la littérature

Sur la curiosité, elle dit d'abord que ce n'est pas une quantité. Litman (2008) distingue une curiosité d'*intérêt* — le plaisir d'apprendre — et une curiosité de *privation* — l'inconfort de ne pas savoir, qui ne cesse qu'avec la réponse. Kashdan, Disabato, Goodman et McKnight (2018) la décomposent en cinq dimensions : l'exploration joyeuse, la sensibilité à la privation, la tolérance au stress de l'inconnu, la curiosité sociale et la recherche de sensations — et montrent que les personnes curieuses se répartissent en profils distincts, dont des « résolveurs de problèmes » hauts en privation et moyens partout ailleurs. Cacioppo et Petty (1982) avaient décrit le besoin de cognition, le goût de l'effort de penser. Keltner et Haidt (2003) ont fait de l'émerveillement une émotion mesurable. L'outillage existe pour demander non pas *combien* on est curieux, mais *comment*.

Sur les deux explications courantes, elle dit le contraire de ce qu'elles affirment. Theiling et Petermann (2016), sur 116 adultes TDAH, trouvent une mémoire de travail et une vitesse de traitement nettement plus basses que chez les témoins ; la méta-analyse de Wilson (2024) sur les profils WAIS-IV et WISC-V confirme un profil globalement conforme à l'âge dans le TDAH, avec une mémoire de travail légèrement réduite, et place l'autisme à un écart-type sous la moyenne en vitesse de traitement. Brosnan, Lewton et Ashwin (2016) établissent, dans l'autisme, un « biais constant vers le raisonnement délibératif » et un moindre recours à l'intuition ; Lewton, Ashwin et Brosnan (2019) trouvent moins de biais de raisonnement chez les personnes aux traits autistiques élevés. Autrement dit : ce qui va vite dans le TDAH n'est pas mesurable sur le papier, et ce qui a l'air de savoir déjà dans l'autisme est ce qui vérifie le plus.

Sur le haut potentiel, enfin, la littérature française tient un discours à part, et la littérature scientifique un autre. Gauvrit (2014) a passé en revue ce que les données disent du « surdoué » tel que la culture française le décrit — hypersensible, incompris, en souffrance, zèbre — et conclut que rien de cela n'est soutenu : le haut quotient intellectuel existe, le personnage qu'on lui a construit non. L'Institut en a tiré une précaution de méthode : le groupe haut potentiel est inclus comme contrôle positif, parce que la rumeur lui attribue tout, et l'étude regarde ce qu'il fait.

> **Encart — La curiosité en cinq dimensions**
>
> Kashdan et collègues (2018) ont montré qu'une seule note de curiosité cache cinq choses différentes. L'**exploration joyeuse** est la curiosité qu'on reconnaît : le plaisir de découvrir, la joie d'apprendre. La **sensibilité à la privation** est son envers : la tension de ne pas savoir, l'idée qui tourne, le problème qu'on ne peut pas laisser ouvert — elle a le ton de l'anxiété, pas de la joie, et elle cesse avec la réponse. La **tolérance au stress** est la capacité à supporter le doute et la confusion que le nouveau provoque ; sans elle, on évite ce qu'on ne comprend pas. La **curiosité sociale** est l'envie de savoir ce que pensent et font les autres. La **recherche de sensations** est la disposition à prendre des risques pour vivre des expériences intenses. Deux personnes peuvent avoir la même note totale et ne se ressembler en rien : l'une explore avec joie, l'autre ferme des trous avec inquiétude. La présente étude ne compare pas les totaux ; elle compare les formes.

1.3 L'écho de l'étude n°62

L'étude n°62 a établi qu'un diagnostic recrute et n'explique pas : le mot « TDA/H » ne changeait rien à la moyenne d'une soirée, il en changeait la forme. L'étude n°80 l'a retrouvé pour la sexualité : le diagnostic prédisait la manière d'entrer dans un arrangement, pas l'arrangement. La présente étude dépose la même prédiction pour la curiosité, et y ajoute la règle qui va avec, formulée dans la 62 et acceptée depuis : un compliment adressé à une catégorie diagnostique est la même opération grammaticale qu'un reproche, avec le signe changé. L'étude ne dira pas que ces personnes sont éveillées. Elle mesurera ce qu'elles font quand elles ne savent pas.

1.4 La question, et les deux falsificateurs

La question : le « truc » est-il un appétit, une démangeaison ou un émerveillement — et les trois groupes ont-ils le même ? Deux falsificateurs, déposés avant les données, testés en premier. **« La Vitesse »** : (a) les TDAH déclarent un tempo intérieur plus rapide que le groupe contrôle ; (b) ils obtiennent une vitesse de traitement mesurée plus élevée. **« L'Intuition »** : (a) les autistes déclarent plus souvent « savoir avant d'avoir cherché » ; (b) ils échouent plus souvent aux problèmes dont la réponse intuitive est fausse. Si les deux (b) tiennent, les explications de cabinet avaient raison. Si elles tombent, ce que ces personnes disent de leur rapport au savoir est exact comme expérience et faux comme mécanisme — et la règle 24 s'applique.

Encart — Sur le mot « falsificateur »

Un falsificateur est une prédiction que l'étude s'engage à publier même si elle tombe. Il est déposé avant les données, testé en premier, et ses deux moitiés sont rapportées séparément. Quand la première moitié tient et la seconde tombe, le falsificateur est tombé — pas « à moitié confirmé » —, et la moitié qui tient devient un résultat à part entière, avec son propre cadrage. C'est la règle 24 de l'Institut.

2. Méthode

2.1 Quatre groupes

2 000 adultes de 18 à 55 ans, en quatre groupes de 500 appariés en âge, en sexe et en niveau d'études : autisme (diagnostic posé par un professionnel), TDAH (idem), haut potentiel (bilan psychométrique), et un groupe de comparaison sans diagnostic ni bilan. Les profils ont été confirmés par l'Inventaire des Fonctionnements Cognitifs (IFC-40) de l'étude n°80. Les personnes sous le seuil ont été exclues : le milieu d'une pente n'est pas une catégorie. L'Institut rappelle que le haut potentiel n'est pas une condition neurodéveloppementale au sens des classifications ; il est ici une définition psychométrique, et rien d'autre.

2.2 Les instruments

L'ÉCC-25, Échelle de Curiosité à Cinq Composantes (annexe A) : vingt-cinq items en accord de 1 à 5, cinq par dimension, adaptés du modèle de Kashdan. On rapporte chaque dimension et la moyenne des cinq. **L'inventaire des domaines** (annexe B) : le participant liste ses domaines d'intérêt, et pour chacun le temps hebdomadaire et son niveau auto-évalué ; un domaine est dit *profond* à partir de deux heures par semaine et d'un niveau « avancé ». Le nombre de domaines profonds mesure la *largeur* ; les heures consacrées au domaine principal mesurent la *profondeur*. **Le tempo intérieur** : « à quelle vitesse vont vos pensées, de 1 à 10 ? » — suivi, en salle, de l'**ÉVT**, une épreuve de vitesse de traitement de type codes et symboles, standardisée (moyenne 100, écart-type 15), et d'un empan de mémoire de travail. **« Savoir avant d'avoir cherché »** : « vous arrive-t-il de connaître la réponse à une question avant d'avoir cherché, sans pouvoir dire comment ? » — suivi de l'**ÉPI-7**, sept problèmes dont la réponse qui vient d'abord est fausse et la réponse réfléchie est juste (annexe C), score et temps par item. **L'émerveillement** : quatre items. **Le mot** : « avez-vous déjà eu le sentiment d'être *appelé* par un sujet ? », puis le choix, parmi cinq mots, de celui qui décrit le mieux le rapport au domaine principal — intéressé, attiré, happé, obligé, appelé. Et **le délai**, qui est l'item central de l'étude.

Encart — L'intuition et la délibération, ou la batte et la balle

Une batte et une balle coûtent 1,10 euro ensemble ; la batte coûte un euro de plus que la balle. Combien coûte la balle ? La réponse qui vient d'abord est dix centimes. Elle est fausse — c'est cinq centimes, et la batte 1,05 — et la plupart des gens la donnent, parce qu'elle arrive avec l'évidence. Les psychologues du raisonnement appellent cela le double processus : un système rapide, intuitif, qui propose, et un système lent, délibératif, qui vérifie — quand il s'en donne la peine. Brosnan, Lewton et Ashwin (2016) ont montré que les personnes autistes s'en donnent plus souvent la peine : elles font moins confiance au premier réflexe et résolvent mieux ce type de problème. Ce qui, vu de l'extérieur ou raconté par elles, peut ressembler à « savoir déjà » — parce que la vérification est silencieuse, et que l'évidence qui en sort a l'air d'être arrivée toute seule.

2.3 Le délai, et le téléphone

La question : « quand une question vous vient et que vous n'en connaissez pas la réponse, combien de temps pouvez-vous tenir avant de chercher ? » — en minutes, heures ou jours. Puis, en salle, l'épreuve : on pose au participant une question factuelle précise dont il ne connaît pas la réponse et qu'il ne peut pas déduire (« en quelle année le pont le plus long de votre pays a-t-il été ouvert ? », variantes par pays), on lui donne une tâche de remplissage sans enjeu, on pose un téléphone connecté sur la table, et on dit : « vous ferez ce que vous voulez pendant quarante minutes. » On mesure le temps avant que le téléphone soit pris pour chercher. L'Institut ne demande à personne de chercher, ne suggère rien, ne regarde pas : l'étude n°65 a établi qu'un hasard convoqué est un service, et une curiosité convoquée est une consigne. On laisse le téléphone.

2.4 Ce que l'Institut n'a pas fait

Il n'a pas mesuré l'intelligence : l'ÉVT est une épreuve de vitesse, pas un quotient, et le groupe haut potentiel n'a pas été recruté pour être comparé sur ce qu'il a par définition. Il n'a pas demandé à qui que ce soit s'il se sentait différent des autres, parce que la question fabrique sa réponse. Il n'a employé le mot « éveillé » dans aucun item. Il n'a communiqué aucun score, et surtout pas le délai.

2.5 Analyses

Moyennes et écarts-types par dimension et par groupe ; part de variance expliquée par le groupe sur la moyenne des cinq dimensions (la quantité) et sur l'interaction groupe × dimension (la forme) ; corrélations entre dimensions et largeur, profondeur, délai ; les deux falsificateurs avant tout autre calcul, leurs moitiés dans l'ordre ; modèle final de la formation des intérêts avec et sans les variables de vitesse et d'intuition. Le Responsable Statistiques a demandé que le délai soit rapporté en médiane, « parce qu'une moyenne de délais où certains ne cherchent jamais est un chiffre qui ment poliment ».

3. Résultats

3.1 La quantité : tout le monde est curieux

La moyenne des cinq dimensions est de 3,1 sur 5 dans le groupe contrôle, 3,3 dans le groupe haut potentiel, 3,4 dans le groupe TDAH et 3,0 dans le groupe autiste. Les différences ne sont pas significatives et le groupe explique 1 % de la variance. Si la curiosité était une quantité, l'étude s'arrêterait ici : les personnes diagnostiquées ne veulent pas savoir plus que les autres. Le seul accord des quatre groupes, d'ailleurs, est là : à la question « que faites-vous quand vous ne savez pas ? », « je cherche » est la réponse de 91 à 95 % des participants, sans différence. Tout le monde cherche. La question n'est pas si.

3.2 La forme : trois mécanismes pour un comportement

Dimension par dimension, le groupe explique 19 % de la variance. Le groupe autiste a la sensibilité à la privation la plus haute de l'étude — 4,4 contre 2,8 dans le groupe contrôle — et la tolérance au stress la plus basse, 2,4 contre 3,3 ; sa curiosité sociale est la plus faible, 2,7. Le groupe TDAH a l'exploration joyeuse la plus haute, 4,0 contre 3,6, et la recherche de sensations la plus haute, 3,5 contre 2,6 ; sa tolérance au stress est basse aussi, 2,7. Le groupe haut potentiel ressemble au groupe contrôle sur quatre dimensions sur cinq, et le dépasse de trois dixièmes en exploration. Et ces formes prédisent des comportements différents : la privation est corrélée à la profondeur — les heures consacrées au domaine principal, 11 par semaine dans le groupe autiste contre 4 dans le contrôle ($r = 0,46$) ; l'exploration et la recherche de sensations sont corrélées à la largeur — le nombre de domaines profonds, 3,9 dans le groupe TDAH contre 1,8 ($r = 0,41$). **Le même comportement — tout lire — a trois mécanismes.** L'un ferme un trou. L'autre suit le nouveau. Le troisième fait comme tout le monde, et le dit mieux : les réponses libres du groupe haut potentiel emploient 1,9 fois plus de mots distincts pour décrire leur intérêt. Il entre dans la curiosité comme tout le monde ; il la commente.

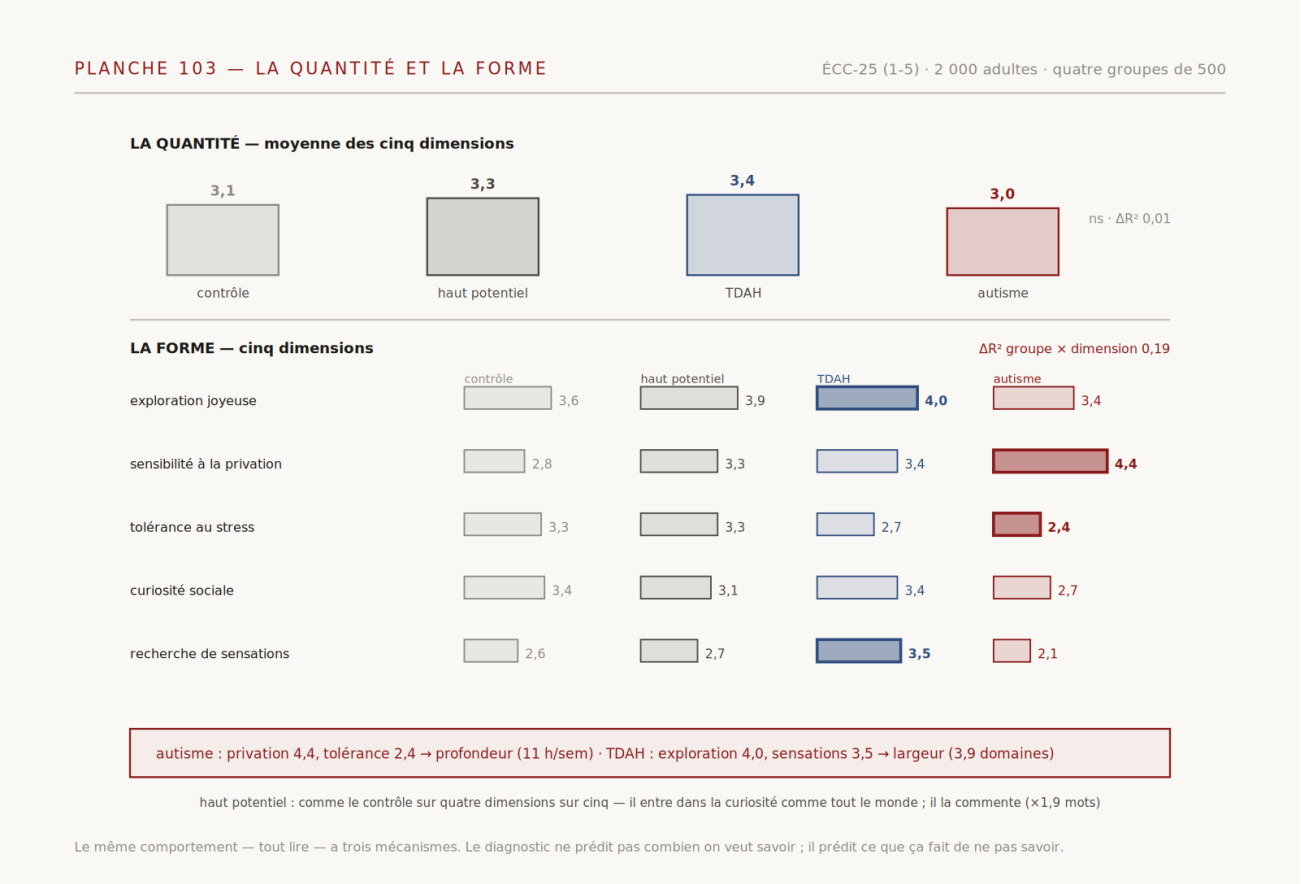


Planche 103 — La quantité et la forme. Le diagnostic ne prédit pas combien on veut savoir ; il prédit ce que ça fait de ne pas savoir.

3.3 Le délai

À la question « combien de temps pouvez-vous tenir avant de chercher ? », la médiane du groupe contrôle est de quatorze heures — « le lendemain », disent la plupart. Celle du groupe haut potentiel est de neuf heures, celle du groupe TDAH de deux heures, celle du groupe autiste de quarante minutes. Devant le téléphone, les médianes sont de onze minutes, huit minutes, trois minutes, et une minute cinquante. Vingt-deux pour cent du groupe contrôle ne prennent jamais le téléphone en quarante minutes ; 3 % du groupe autiste. Le délai déclaré et le délai mesuré sont corrélés à 0,58, ce qui est beaucoup pour une estimation de soi. Et le délai est prédit par la privation ($r = -0{,}51$) et par la tolérance au stress ($r = 0{,}38$), par rien d'autre. **La démangeaison se mesure en temps avant de gratter** — et ces personnes ne veulent pas savoir plus ; elles supportent moins longtemps de ne pas savoir.

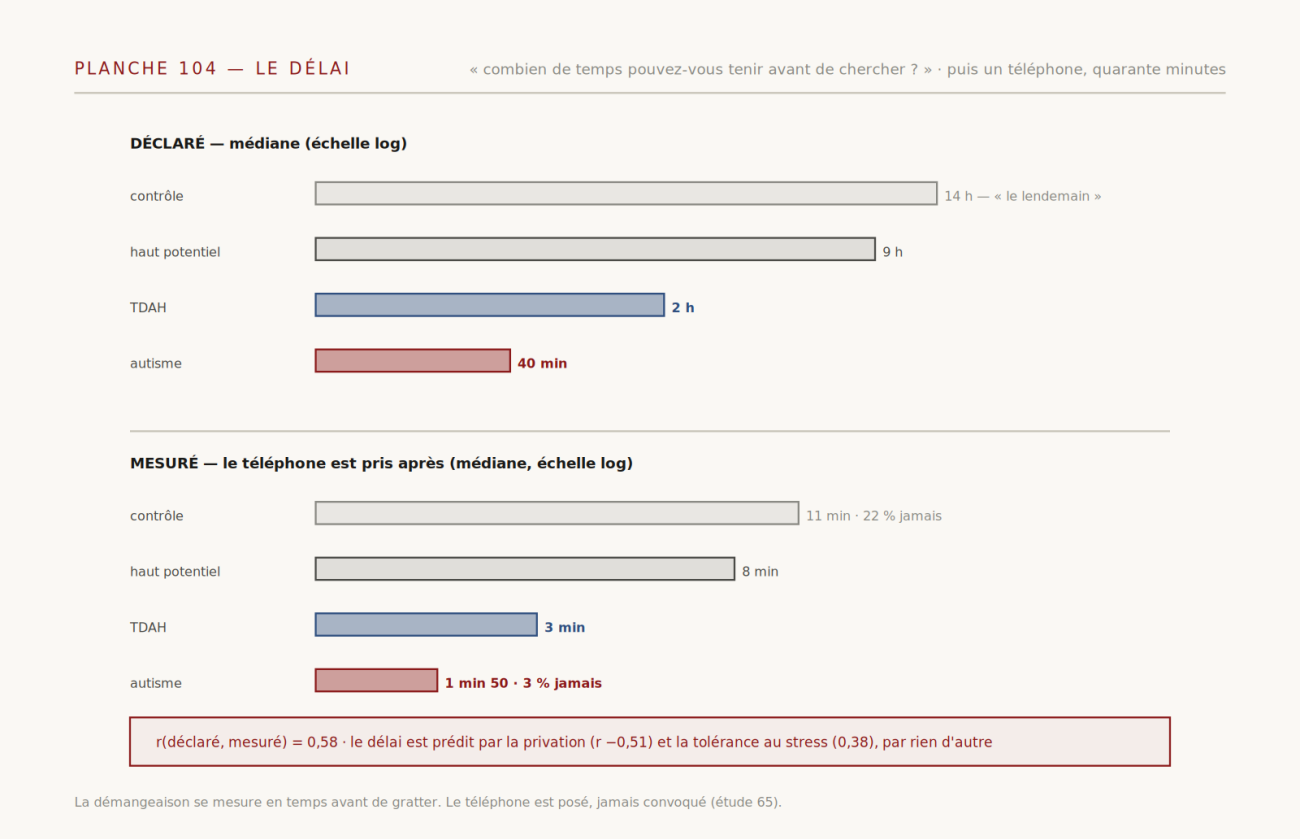


Planche 104 — Le délai. La question n'est pas si ; c'est quand.

3.4 Les deux falsificateurs

« La Vitesse. » Le tempo intérieur déclaré est de 8,1 sur 10 dans le groupe TDAH, contre 5,4 dans le groupe contrôle, 6,3 dans le groupe haut potentiel et 5,9 dans le groupe autiste : la première moitié tient, et largement. L'ÉVT donne 96 au groupe TDAH, 101 au contrôle, 108 au haut potentiel et 90 au groupe autiste ; l'empan de mémoire de travail du groupe TDAH est de quatre dixièmes d'écart-type sous le contrôle. La seconde moitié tombe. Ça va plus vite dedans, pas sur le papier — et ce que le cabinet appelle dispersion est le prix d'un appétit, pas un déficit de la vitesse.

« L'Intuition. » Soixante et un pour cent du groupe autiste déclarent « savoir avant d'avoir cherché », contre 29 % du groupe contrôle, 41 % du haut potentiel, 33 % du TDAH : la première moitié tient. À l'ÉPI-7, le groupe autiste obtient 5,1 sur 7, le contrôle 3,6, le haut potentiel 4,4, le TDAH 3,3 — et il met 48 secondes par item contre 31. La seconde moitié tombe, dans l'autre sens : les autistes ne tombent pas plus souvent dans les pièges, ils y tombent moins, et ils sont les plus lents de l'étude à toutes les épreuves. **Ils vont plus lentement et arrivent plus souvent.** Ce qu'ils appellent savoir déjà, c'est avoir vérifié sans le dire.

Les deux falsificateurs sont tombés, et la règle 24 fait de leurs deux premières moitiés le résultat : ce que ces personnes disent de leur rapport au savoir — ça va vite, je sais déjà — est exact comme expérience et faux comme mécanisme. L'expérience est réelle ; le mécanisme est ailleurs. Dans le modèle final, ni la vitesse mesurée ni le score aux pièges ne survivent à la privation et à l'exploration.

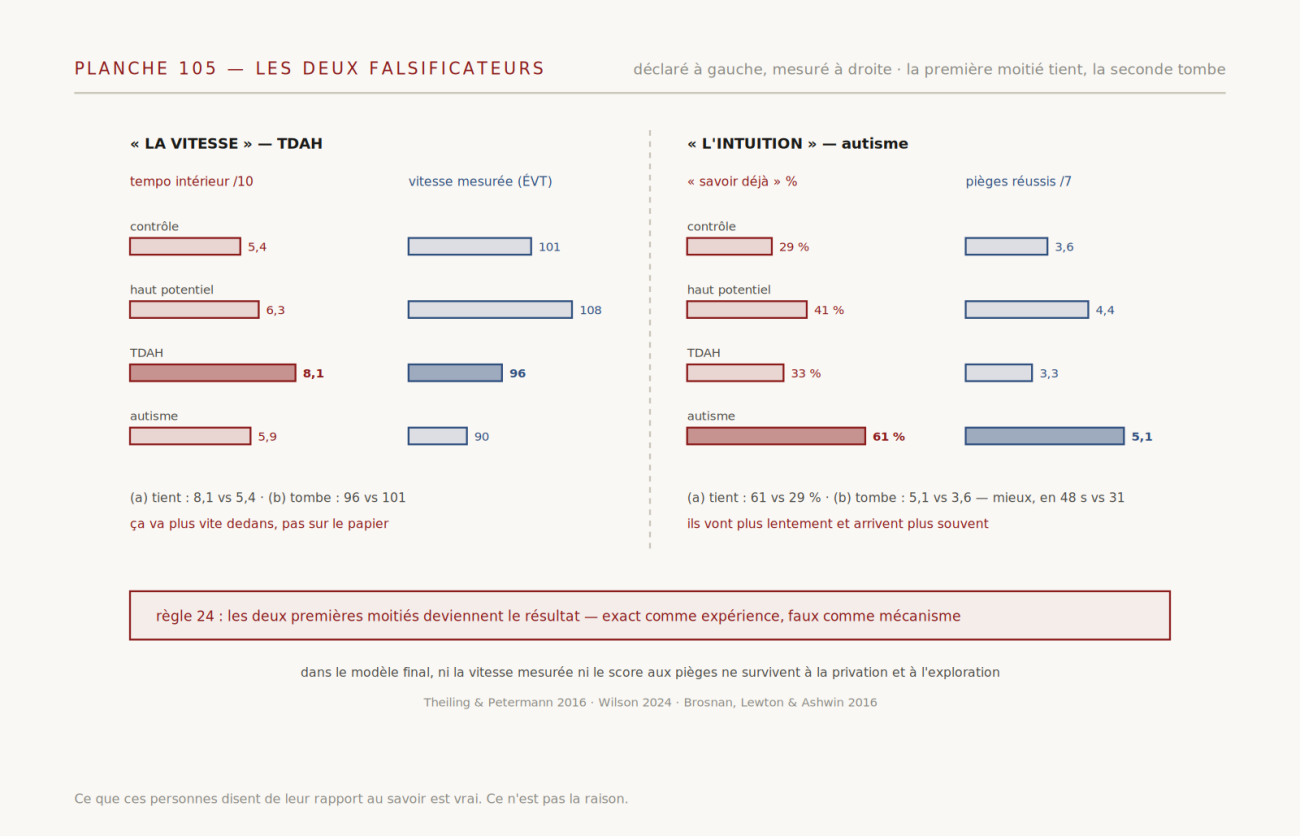


Planche 105 — Les deux falsificateurs. Exact comme expérience, faux comme mécanisme.

3.5 Le mot

À la question « avez-vous déjà eu le sentiment d'être appelé par un sujet ? », oui pour 12 % du groupe contrôle, 31 % du haut potentiel, 27 % du TDAH, 38 % du groupe autiste. Au choix du mot : le groupe contrôle dit *intéressé* (58 %) ; le haut potentiel dit *intéressé* (36) puis *appelé* (22) ; le TDAH dit *happé* (41) ; le groupe autiste dit *obligé* (34) puis *appelé* (24). Et les mots ont une signature : « obligé » est corrélé à la privation à 0,44, « appelé » à 0,39 — la même ; « happé » est corrélé à l'exploration à 0,47. **Obligé et appelé sont les deux noms de la privation**, celui qu'on donne quand on la subit et celui qu'on lui donne quand on l'a acceptée. L'émerveillement, enfin, ne sépare personne : 3,1 à 3,4 dans les quatre groupes, sans différence. Ce que la troisième explication cherchait n'est pas dans l'émerveillement, que tout le monde a. C'est dans l'impossibilité de laisser un trou ouvert — et dans le mot qu'on choisit pour le dire.

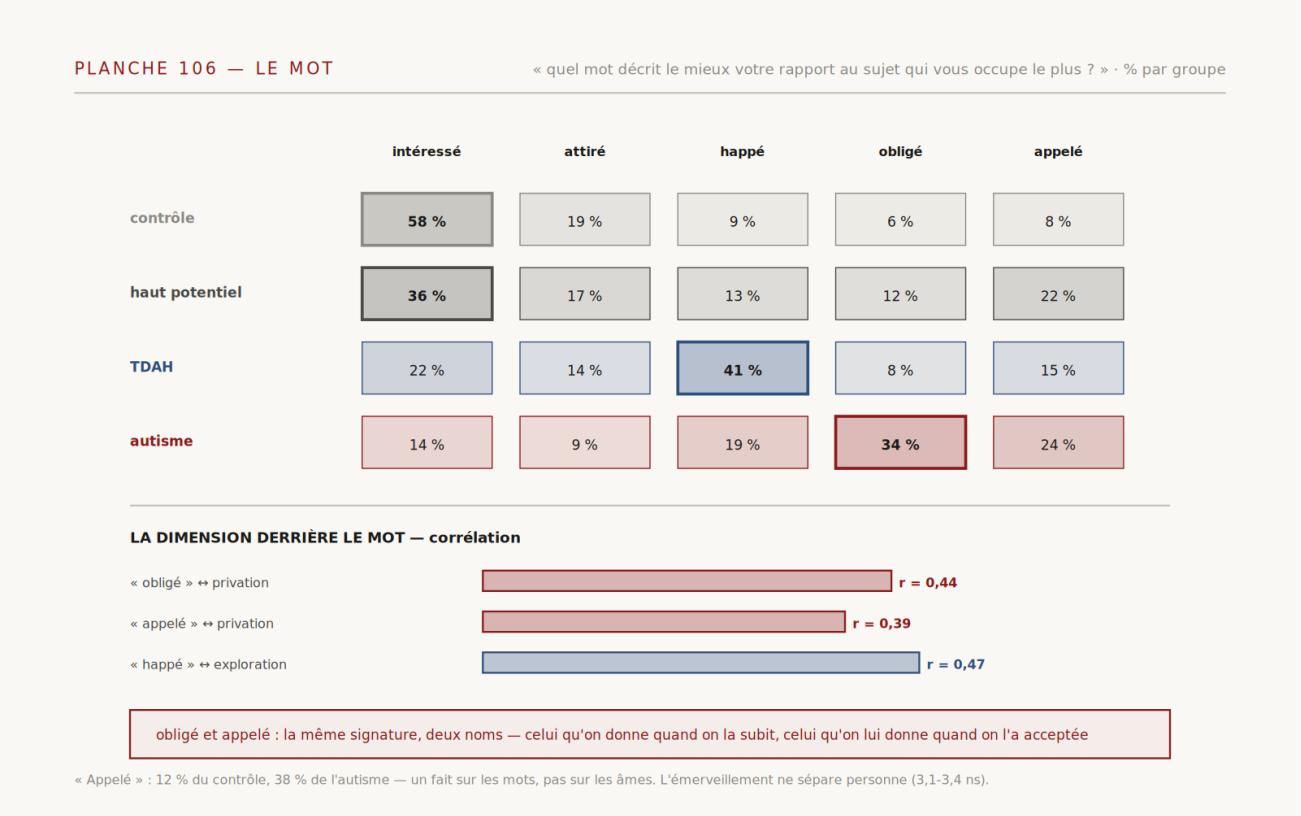


Planche 106 — Le mot. Obligé et appelé : la même signature, deux noms.

« Ils ne veulent pas savoir plus que les autres. Ils supportent moins longtemps de ne pas savoir. » Section 4.1

4. Discussion

4.1 La démangeaison

L'observation de cabinet était juste et son explication fausse, deux fois. Ces personnes n'ont pas plus de curiosité ; elles en ont une autre forme, et la forme a un nom dans la littérature depuis Litman : la privation — la curiosité qui ne se vit pas comme un plaisir mais comme un manque, et qui ne cesse qu'avec la réponse. La privation explique la profondeur des intérêts, le délai avant de chercher, le téléphone pris à la deuxième minute, et les deux mots que le groupe autiste choisit. L'exploration explique la largeur, la dispersion, le tempo intérieur, et le mot que le groupe TDAH choisit. Ni la vitesse ni l'intuition n'expliquent rien quand ces deux-là sont dans le modèle. Ils ne veulent pas savoir plus que les autres. Ils supportent moins longtemps de ne pas savoir.

4.2 Pourquoi ça ressemble à autre chose

Si le mécanisme est une privation, on comprend pourquoi il est si mal décrit par ceux qui l'ont — et par ceux qui les reçoivent. Une privation se vit de l'intérieur comme une urgence : les pensées « vont vite » parce qu'elles n'ont pas le droit de s'arrêter sur un trou, et la vitesse déclarée du TDAH est l'expérience exacte d'une exploration qui ne tolère pas l'attente. Une vérification silencieuse se vit de l'intérieur comme une évidence : on « sait déjà » parce que le travail de délibération ne laisse pas de trace, et que ce qui en sort arrive avec la netteté de ce qu'on n'a pas eu à chercher. Et une privation acceptée, qui a cessé d'être un inconfort pour devenir une direction, se vit de l'intérieur comme un appel. L'Institut ne tranche pas entre une vocation et une démangeaison : il n'en a pas les moyens. Il note que les deux ont la même signature statistique, que les intéressés emploient les deux mots, et que celui qui emploie « appelé » n'a pas un autre mécanisme que celui qui emploie « obligé » — il a une autre relation au même.

Encart — Le haut potentiel, le mot et la mesure

En français, « HPI » désigne deux choses qu'on confond. La première est une définition psychométrique : un quotient intellectuel au-dessus d'un seuil, mesuré par un bilan. La seconde est un personnage : le surdoué hypersensible, incompris, en souffrance, « zèbre », dont la pensée serait d'une autre nature et dont la curiosité serait la marque. Gauvrit (2014) a passé en revue les données disponibles sur ce personnage et n'y a rien trouvé qui le soutienne : les personnes à haut quotient ne sont pas plus anxieuses, pas plus en échec, pas plus hypersensibles que les autres — elles sont, en moyenne, légèrement mieux loties, ce qui est moins romanesque. La présente étude trouve la même chose sur la curiosité : le groupe haut potentiel ressemble au groupe contrôle sur quatre dimensions sur cinq, tient neuf heures avant de chercher, et ne se distingue que par la richesse du vocabulaire qu'il emploie pour parler de ce qui l'intéresse. L'Institut en tire une précaution plutôt qu'une conclusion : une étiquette qui recrute par la description flatteuse recrute des gens qui s'y reconnaissent, et ce qu'on mesure ensuite chez eux est en partie ce qui les a fait venir. Le haut quotient existe. Le personnage, dans ces données, non.

4.3 Ce que le résultat ne dit pas

Il ne dit pas que la privation est un don : Kashdan et collègues la trouvent corrélée à l'anxiété, et la tolérance au stress la plus basse de l'étude est dans le groupe qui en a le plus — une démangeaison n'est pas confortable. Il ne dit pas qu'elle est un trouble : elle explique la profondeur des intérêts, et personne n'a jamais proposé de soigner la profondeur. Il ne dit pas que les TDAH sont dispersés — il dit que leur dispersion est le prix d'un appétit, et il mesure l'appétit. Il ne dit pas que les autistes sont lents — il dit qu'ils arrivent plus souvent. Il ne dit pas que le haut potentiel n'existe pas — il dit que le personnage qu'on lui a construit ne se voit pas dans ces données. Il ne dit à personne que sa curiosité est une maladie ni une grâce. Et il ne dit à aucun participant combien de temps il a tenu avant de prendre le téléphone.

Encart — Position de l'Institut

L'Institut ne dira pas que ces personnes sont éveillées, connectées, ou d'une autre espèce — non parce que ce serait faux, mais parce que ce serait un compliment adressé à une catégorie diagnostique, et qu'un tel compliment est la même opération grammaticale qu'un reproche, avec le signe changé. Il ne lit aucun diagnostic comme la cause d'une curiosité : le groupe explique 1 % de la quantité. Il laisse le mot « appelé » à ceux qui l'emploient, et il note qu'ils sont 38 % dans un groupe et 12 % dans l'autre, ce qui est un fait sur les mots, pas sur les âmes. Il a demandé à chaque participant ce qu'il faisait quand il ne savait pas, et tout le monde a répondu la même chose.

5. Limites

Tout ce qui est déclaré est une version. Les diagnostics sont déclarés, pas vérifiés ; l'IFC-40 confirme un profil, il ne pose rien. Le délai déclaré est une estimation, et sa corrélation avec le délai mesuré — 0,58 — laisse 66 % de la variance à autre chose. Le téléphone est un dispositif : il est posé, il est connecté, et sa seule présence est une invitation, même quand on ne dit rien ; l'Institut a préféré une invitation silencieuse à une consigne, et il sait que ce n'est pas rien. L'ÉPI-7 est une épreuve courte, et une réussite aux pièges n'est pas l'absence d'intuition — c'est une intuition qu'on vérifie. Le groupe haut potentiel est inclus sur une définition psychométrique dont les classifications ne font pas une condition. Et l'étude a un biais qu'elle tient à nommer : les adultes qui consultent avec ces diagnostics se sont souvent reconnus dans une description avant de venir, et le besoin de connaissance fait partie de la description. Ce qu'on mesure chez eux est en partie ce qui les a conduits jusqu'à l'étiquette. Le falsificateur qui suivrait — **« L'Éveil »** : la privation prédit-elle, à douze mois, le bien-être ou l'anxiété ? — n'a pas été testé. Kashdan dit l'anxiété. L'Institut n'a pas voulu le prédire.

Déclarations

Approbation éthique. Le Comité a approuvé le protocole au titre de l'article 7, avec cinq exigences : que les deux falsificateurs soient testés avant tout autre calcul ; que le délai soit rapporté en médiane ; que le téléphone ne soit accompagné d'aucune consigne, suggestion ou regard ; qu'aucun score ni délai ne soit communiqué à qui que ce soit ; et que les mots *éveillé* et *connecté* n'apparaissent dans l'article que comme explications rapportées, jamais comme résultats.

Consentement. Les 2 000 participants ont consenti à « une étude sur la manière dont on s'intéresse aux choses ». Le débriefing a présenté les cinq dimensions et les deux falsificateurs, sans dire à personne où il se trouvait ni combien de temps il avait tenu.

Contributions. C. Vanbellingen-Oduya a dirigé l'Observatoire de la Démangeaison, conçu l'item du délai et l'épreuve du téléphone, et soutient que la curiosité est la seule disposition humaine qu'on mesure mieux avec un chronomètre qu'avec un questionnaire. L. Garnier-Tsai a dirigé l'Unité du Tempo Intérieur et le falsificateur « La Vitesse », et a demandé que le 8,1 et le 96 soient imprimés dans la même phrase. P. Moreau-Diallo a dirigé le Laboratoire des Pièges Intuitifs, rédigé l'ÉPI-7, et fait observer que le groupe qui déclare le plus « savoir déjà » est celui qui met le plus de temps à répondre, « ce qui devrait suffire à clore la question, et ne la clôt jamais ». S. Bélanger-Okonkwo a dirigé le Service de l'Appel, conçu l'item du mot, et tenu à ce que « obligé » et « appelé » soient présentés côte à côte avec leurs deux corrélations, « pour que personne ne puisse dire que l'Institut a choisi ». Le Dr K. Osei-Mensah a conduit les modèles et constaté que ni la vitesse mesurée ni le score aux pièges ne survivaient à la privation et à l'exploration : « je n'ai pas eu à les pousser dehors ; ils ne tenaient pas debout ». Mme É. Beaumont-Schiavetti a pris le téléphone à vingt secondes, « pour vérifier l'heure », et son délai a été consigné comme donnée. Le correspondant de l'Institut a exigé que les deux falsificateurs soient testés avant tout autre calcul, leurs moitiés dans l'ordre. Le Conseiller Clinique a fourni le matériau composite de l'annexe D, transposé, et a demandé que l'étude ne dise à aucune personne que sa curiosité est une maladie ni une grâce, ce qui a été fait.

Disponibilité des données. Les instruments sont en annexes A, B et C, libres d'usage, à condition que l'ÉCC-25 soit reproduite avec ses cinq dimensions et que l'épreuve du téléphone soit conduite sans consigne. Les délais individuels ne sont disponibles pour personne.

Références

– Brosnan, M., Lewton, M. et Ashwin, C. (2016). Reasoning on the autism spectrum: A dual process theory account. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 46(6), 2115-2125.

– Cacioppo, J. T. et Petty, R. E. (1982). The need for cognition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(1), 116-131.

– Gauvrit, N. (2014). *Les Surdoués ordinaires*. Presses universitaires de France.

– Institut du Constat Fondamental (2026). Par Éclats. *Annales du Cocktail Contrôlé*, 1(1). Étude n°62.

– Institut du Constat Fondamental (2026). Le Script par Défaut. *Annales de la Convention Tacite*, 1(1). Étude n°80.

– Kashdan, T. B., Disabato, D. J., Goodman, F. R. et McKnight, P. E. (2018). The five-dimensional curiosity scale: Capturing the bandwidth of curiosity and identifying four unique subgroups of curious people. *Journal of Research in Personality*, 73, 130-149.

– Keltner, D. et Haidt, J. (2003). Approaching awe, a moral, spiritual, and aesthetic emotion. *Cognition and Emotion*, 17(2), 297-314.

– Lewton, M., Ashwin, C. et Brosnan, M. (2019). Syllogistic reasoning reveals reduced bias in people with higher autistic-like traits from the general population. *Autism*, 23(5), 1311-1321.

– Litman, J. A. (2008). Interest and deprivation factors of epistemic curiosity. *Personality and Individual Differences*, 44(7), 1585-1595.

– Theiling, J. et Petermann, F. (2016). Neuropsychological profiles on the WAIS-IV of adults with ADHD. *Journal of Attention Disorders*, 20(11), 913-924.

– Wilson, A. C. (2024). Cognitive profile in autism and ADHD: A meta-analysis of performance on the WAIS-IV and WISC-V. *Archives of Clinical Neuropsychology*, 39(4), 498-515.

Annexe A — L'ÉCC-25, Échelle de Curiosité à Cinq Composantes

Vingt-cinq items en accord de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait), cinq par dimension, présentés dans un ordre mêlé. Adaptée du modèle de Kashdan et collègues (2018). Reproduction libre, à condition de conserver les cinq dimensions.

Dimension	Items
Exploration joyeuse	Apprendre quelque chose de nouveau me met de bonne humeur. · Je cherche des situations où je vais découvrir des choses. · Je me sens vivant(e) quand je comprends quelque chose. · Je lis ou j'écoute pour le plaisir de savoir. · Les sujets que je ne connais pas m'attirent.
Sensibilité à la privation	Quand je ne comprends pas quelque chose, ça me travaille. · Je ne peux pas laisser un problème ouvert. · Ne pas savoir me dérange physiquement. · Une question sans réponse me suit dans la journée. · Je me sens soulagé(e), plus que content(e), quand j'ai trouvé.

Dimension	Items
Tolérance au stress	Je supporte bien de ne pas comprendre tout de suite. · La confusion ne me fait pas peur. · Je peux rester longtemps dans le doute sans en souffrir. · Ce qui est nouveau et obscur ne me fait pas reculer. · Je n'ai pas besoin de certitude pour avancer.
Curiosité sociale	J'aime savoir ce que pensent les gens. · J'écoute volontiers les conversations des autres. · Je pose des questions sur la vie des gens. · Je m'intéresse à ce qui fait agir les autres. · Je remarque ce que les gens ne disent pas.
Recherche de sensations	Je prends des risques pour vivre quelque chose d'intense. · Une expérience nouvelle vaut qu'on se mette en danger. · Je m'ennuie vite si rien ne bouge. · J'ai envie d'essayer ce que les autres n'osent pas. · Le calme me pèse.

Tableau A. L'ÉCC-25. L'item « ne pas savoir me dérange physiquement » est coché 4 ou 5 par 71 % du groupe autiste, 52 % du TDAH, 38 % du haut potentiel, 24 % du contrôle.

Annexe B — L'inventaire des domaines, le délai et le mot

Domaines. « Listez les sujets qui vous intéressent au point d'y consacrer du temps. Pour chacun : combien d'heures par semaine, et votre niveau (débutant, intermédiaire, avancé, expert). » Un domaine est *profond* à partir de 2 h/semaine et du niveau avancé. **Délai.** « Quand une question vous vient et que vous n'en connaissez pas la réponse, combien de temps pouvez-vous tenir avant de chercher ? » — minutes, heures ou jours. **Tempo.** « À quelle vitesse vont vos pensées, de 1 (lentes) à 10 (impossibles à suivre) ? » **Savoir déjà.** « Vous arrive-t-il de connaître la réponse à une question avant d'avoir cherché, sans pouvoir dire comment ? » (oui / non). **Le mot.** « Avez-vous déjà eu le sentiment d'être appelé(e) par un sujet ? » (oui / non), puis : « Quel mot décrit le mieux votre rapport au sujet qui vous occupe le plus ? » — intéressé(e) · attiré(e) · happé(e) · obligé(e) · appelé(e). **Émerveillement.** Quatre items : « Je ressens souvent de l'émerveillement devant ce que je découvre. · Il m'arrive d'être saisi(e) par la beauté d'une idée. · Certaines choses me dépassent et j'aime cela. · J'ai déjà eu la chair de poule en comprenant quelque chose. »

Annexe C — L'ÉPI-7, Épreuve des Pièges Intuitifs

Sept problèmes dont la réponse qui vient d'abord est fausse et la réponse réfléchie est juste, du type « la batte et la balle » ; les énoncés exacts sont disponibles sur demande pour éviter que la réponse ne se trouve en une recherche. Score sur 7 ; temps par item enregistré. Consigne : « répondez quand vous êtes sûr(e) ». Aucun retour n'est donné pendant l'épreuve.

Annexe D — Trois récits

Trois participants ont demandé par écrit à connaître leurs propres réponses après le débriefing. Matériau composite, transposé ; aucun n'est identifiable, aucun n'est jugé.

Q. Une participante du groupe autiste, délai déclaré « dix minutes », téléphone à 1 min 10.

« Vous appelez ça curiosité. Ce n'est pas ça. Ce n'est pas que je veux savoir — c'est que je ne peux pas ne pas savoir. Quand il y a un trou, il y a un bruit, et le bruit s'arrête quand j'ai trouvé. [question d'un des chercheurs : et le téléphone ?] Je savais que c'était le test. J'ai tenu une minute pour vous. Après, le bruit. Et j'ai coché "obligée", pas "appelée", parce qu'un appel on peut ne pas y répondre. »

Q. Un participant du groupe TDAH, 3,9 domaines profonds, mot choisi : « happé ».

« J'ai quatorze onglets ouverts et je les lis tous, pas en même temps mais presque. Les gens disent dispersé. Moi je dis que le monde est large et que je n'ai qu'une vie. Quand vous m'avez dit que ma vitesse sur le papier était normale, j'ai été vexé dix secondes. [question d'un des chercheurs : et ensuite ?] Ensuite j'ai compris que ce n'est pas que je vais vite. C'est que je ne m'arrête pas. Ce n'est pas la même chose, et c'est moins fatigant à entendre. »

Q. Un participant du groupe haut potentiel, délai « le soir même », téléphone à 7 minutes.

« J'ai lu votre questionnaire et j'ai trois remarques sur l'item 12, qui est ambigu, et deux sur la consigne du téléphone, qui dit "ce que vous voulez" alors qu'elle veut quelque chose. [question d'un des chercheurs : et sur votre curiosité ?] C'est ce que je viens de faire. »